

Du son de paddy dans le traitement préventif et curatif du béribéri

Par BREAUDAT et DENIER.

J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de la Société, au nom de M. DENIER et au mien, un mémoire « Sur l'emploi du son de paddy dans le traitement préventif et curatif du Béribéri », pendant l'épidémie de 1909-1910, au cap Saint-Jacques.

Cette étude se divise en six chapitres, comprenant l'historique de la maladie, l'étude clinique de l'épidémie, l'examen des urines et du sang de béribériques, l'étude chimique du son de paddy, son action préventive et son action curative. Viennent ensuite, les conclusions et la bibliographie.

L'épidémie de 1909-10 fut une épidémie mixte (béribéri humide et béribéri sec), de gravité moyenne, avec prédominance marquée des accidents cardiaques.

L'essai de traitement préventif dura, au 5^e régiment d'artillerie, du 1^{er} juillet 1909 au 1^{er} mars 1910; aux tirailleurs, du 23 juin 1909, à fin janvier 1910.

Au total, 290 hommes furent soumis à l'usage du son, 471 restèrent comme témoins. Ces chiffres subirent quelques modifica-

(1) *Id. Loco citato*, p. 321 et 9, II, 1910, pp. 68-70.

(2) *Id. Loco citato*, 11 mai 1910, p. 3230.

tions, par suite de libérations, on les trouvera exposées dans le cours du mémoire.

Diverses doses de son furent essayées.

Du 23 juin au 9 août, les hommes prennent 20 gr. de son. Ils fournissent 17 cas pour 1.000. Les témoins ont 34 cas.

Du 9 août au 15 septembre, les hommes prennent 30 g. de son. Ils donnent 5 cas pour 1.000, les témoins 45 cas pour 1.000.

Du 15 septembre au 1^{er} février 1910, le lot des traités est réduit à 165 hommes, celui des témoins à 189. Les hommes prennent 40 g. de son. Il n'y a aucun cas de bérubéri parmi les traités. Il y a 174 cas parmi les témoins.

Les expériences de traitement curatif ont duré, à l'ambulance du cap Saint-Jacques, du 15 septembre 1909 au 5 avril 1910. Il y eut 119 entrées pendant cette période.

Tous les malades, sans distinction, furent soumis au son, pendant le premier mois.

A partir du 15 oct. la méthode alternante fut mise en pratique. A leur entrée, les malades furent tour à tour classés dans le lot des témoins ou dans le lot des traités.

Les doses de son *prescrites* oscillèrent entre 40 et 350 g. par 24 h. (1). Les malades de cette série restèrent au régime ordinaire du riz, sans autre médication que le son.

Le lot témoin fut traité suivant la thérapeutique générale. Régime lacté absolu à l'arrivée, médication cardiaque (caféine et digitale), lavements purgatifs, eau-de-vie allemande, huile de foie de morue, iodure de potassium, cacodylate de soude, liqueur de FOWLER, quinine. Du régime lacté absolu, les malades furent ramenés à l'alimentation ordinaire, en passant par les potages, les jus de viande, le pain et la viande grillée. Dans le régime des malades de cette série entrain une ration de viande.

Dans l'un et l'autre lot, la marche du Bérubéri fut la même. Les œdèmes disparaissent, en général, rapidement, les symptômes nerveux rétrocedent ensuite. Les accidents du cœur sont très tenaces, et persistent souvent après la sortie de l'hôpital. Les rechutes ont été de 20,75 % chez les traités, et de 31,25 % chez les

(1) Nous ne saurions toutefois affirmer que cette dose élevée a été scrupuleusement consommée. Un de nos compatriotes, dont les déclarations font foi, suivant volontairement ce traitement, a difficilement atteint la dose de 200gr. par jour, sans aucun trouble digestif d'ailleurs.

témoins. Il y eut 1 réformé et 1 décès chez les traités, 1 réfo.me et 2 décès chez les témoins.

Nous concluons :

1° La forme clinique du bérubéri observé au cap Saint-Jacques (juin 1909, avril 1910), participe du bérubéri sec et du bérubéri humide, avec prédominance des accidents cardiaques.

2° Le son de paddy, employé même à haute dose, n'a, en général, provoqué aucun trouble digestif.

3° Employé préventivement, à la dose de 40 g. par jour, au détachement des tirailleurs, notamment, il a présenté nettement une influence protectrice.

Par contre, son action, à cette dose, a semblé nulle chez les hommes dont la première atteinte était antérieure aux expériences. (Une dose plus élevée n'a pas été essayée.)

4° Au point de vue curatif, à la dose de 40 g. et au-dessus, le son employé comme moyen de traitement unique, *sans rien changer à l'alimentation ordinaire des indigènes*, a donné les mêmes résultats que les nombreux agents thérapeutiques préconisés jusqu'à ce jour, *associés au régime européen*. Il présente l'avantage d'être infiniment plus simple, moins coûteux et toujours sous la main de l'indigène.

(Travail de l'Institut Pasteur de Saïgon.)